



« Je souhaite collecter des histoires, des portraits et des photos de lesbiennes du monde entier afin de savoir comment toutes ces femmes vivent au quotidien, les difficultés qu'elles doivent affronter régulièrement à cause de leur orientation sexuelle » Elisabeth Real est une photographe suisse, qui a pour projet de publier un livre sur la vie des lesbiennes à travers le monde. Elle nous parle de sa rencontre à Johannesburg en Afrique du Sud, avec Tumi et Thuli, qui ont été victimes de viols correctifs à cause de leur orientation sexuelle, et de celle avec Carmen et Sara, mamans suisses d'une petite fille. Propos recueillis par Stéphanie Delon - Photos Elisabeth Real

Elisabeth Real parcourt le monde à la rencontre des lesbiennes

Pouvez-vous nous parler de vous ? Je m'appelle Elisabeth, j'ai 36 ans et je vis en Suisse où je travaille en tant que photographe freelance depuis plus de dix ans maintenant. J'ai étudié la photographie à l'Université des Arts et du Design à Zurich. J'ai déjà eu l'occasion de travailler sur de nombreux reportages et aussi sur des photographies de tourisme, et des portraits pour des clients à travers le monde. Et, il y a deux ans, j'ai publié un livre intitulé *Army of One*

qui documente en photos les expériences de vie des vétérans américains de la guerre d'Irak.

Comment est né votre projet de livre sur la vie des lesbiennes à travers le monde ? En 2011, alors que j'étais à Johannesburg, en Afrique du Sud, une amie m'a parlé de la situation des lesbiennes, noires, et souvent pauvres qui vivent dans les townships et qui y subissent des viols correctifs. Ces femmes sont en effet violées et parfois



tuées par les hommes de leur communauté à cause de leur orientation sexuelle et de leur apparence. J'ai été choquée d'apprendre cela et j'ai commencé à faire un travail de recherche à ce sujet. J'ai alors suggéré d'en faire un article pour un magazine féminin suisse. Un an plus tard, je suis retournée à Johannesburg avec une amie journaliste, Stefanie Rigutto, pour documenter le sujet à travers des textes et des photos. Ce fut très difficile de trouver des femmes ayant subi un viol correctif et qui acceptent de témoigner et d'être photographiées. Je dois cela à Stefanie, elle n'a jamais abandonné et n'a pas cessé d'appeler et d'insister auprès de ces femmes. C'est ainsi que j'ai rencontré Tumi et Thuli, avec

qui je suis toujours en contact aujourd'hui, et qui font partie de ce projet de livre à venir.

Le projet est donc devenu plus personnel après avoir rencontré ces deux femmes...

Tout à fait, une fois que Stefanie et moi-même avons fini l'article pour le magazine, je savais que je voulais y retourner pour prendre plus de photos et continuer plus en profondeur nos discussions à ce sujet. Je voulais en savoir plus, pas uniquement sur le viol qu'elles avaient subi, mais aussi sur leur quotidien en général, sur le fait que la police ferme les yeux sur ces crimes commis, comment ces femmes sont confrontées régulièrement à des actes lesbophobes, souvent perpétrés au sein de

leur propre famille et comment elle font pour combattre cette lesbophobie... Grâce à Tumi et Thuli, j'ai pu rencontrer de nombreuses autres lesbiennes qui m'ont apporté une aide précieuse pour développer ce projet.

Où en êtes-vous actuellement dans votre projet ?

Je souhaite collecter des histoires, des portraits et des photos de lesbiennes du monde entier afin de savoir comment toutes ces femmes vivent au quotidien, les difficultés qu'elles doivent affronter régulièrement à cause de leur orientation sexuelle. Il est important pour moi de montrer qu'il existe, partout dans le monde, de nombreuses lois discriminatoires, pas seulement en Afrique, en Asie

« Ces femmes rencontrent tellement de problèmes dans leur vie, entre la pauvreté, le chômage et les discriminations de toute sorte, que forcément être photographiées par une jeune Suisse est le dernier de leur souci »

ou en Amérique du Sud, mais ici également, en Europe. Aujourd'hui encore, je cherche 5 lesbiennes au parcours de vie atypique, voire difficile, et de différents pays pour pouvoir finaliser le projet de livre que j'ai en tête.

Quel souvenir gardez-vous de vos moments passés avec les lesbiennes de Johannesburg, pour qui les choses sont très difficiles au quotidien ? J'ai de merveilleux souvenirs de tous ces moments et je chéris le temps passé avec elles, leurs amis et famille. Mais il m'est parfois très difficile de travailler là-bas, car même si tout le monde est très arrangeant, parfois tout tombe à l'eau car les gens sont difficilement joignables, ou bien ils changent d'avis à la dernière minute ou encore ne viennent pas du tout au rendez-vous que nous avions fixé. Mais d'un autre côté, certaines choses se sont produites alors même que je n'aurai pu l'espérer dans mes

rêves les plus fous.

Cela doit rendre votre travail particulièrement compliqué parfois...

En effet ! La première fois que je suis retournée à Johannesburg dans le cadre de mon projet personnel, tout s'est super bien passé. Par contre, l'année d'après, au mois de février dernier pour être exacte, rien n'allait comme prévu. Je suis repartie en avance et plutôt frustrée. Se plonger dans un projet personnel est un travail permanent de gestion de ma motivation personnelle et devoir faire avec les aléas de la vie des personnes que je souhaite rencontrer. Ces femmes rencontrent tellement de problèmes dans leur vie, entre la pauvreté, le chômage et les discriminations de toute sorte, que forcément être photographiées par une jeune Suisse est le dernier de leur souci. Je dois apprendre la patience et accepter que ce projet me prenne des années avant de pouvoir en écrire le

dernier chapitre, et ce n'est pas forcément une mauvaise chose.

Vous avez également suivi Sara et Carmen, un couple lesbien qui habite en Suisse...

En effet, j'ai rencontré Carmen et Sara alors que je les photographiais dans le cadre d'un événement annuel pour un musée suisse de la photographie. Elles sont arrivées avec leur petite fille et je fus immédiatement intriguée par leur histoire, car je cherchais depuis quelque temps un couple lesbien en Suisse justement pour mon projet. Il existe un certain retard en Suisse pour ce qui est du mariage entre personnes de même sexe. Les couples LGBT peuvent conclure un partenariat enregistré, mais les droits n'ont rien à voir avec ceux du mariage. Et tout spécialement pour ce qui est des enfants, puisqu'il est interdit aux couples homos d'adopter un enfant, et qu'ils n'ont pas non plus la possibilité d'adopter





l'enfant de leur partenaire. Sara et Carmen ont dû se rendre dans une clinique au Danemark pour concevoir leur fille et ont immédiatement fait appel à un avocat. Les familles LGBT font face à une discrimination qui est révoltante, surtout lorsqu'on vit dans un pays « moderne » comme la Suisse. Pour en revenir à mon projet, j'ai donc contacté Sara et Carmen pour leur parler de mon projet et savoir si elles acceptaient d'en faire partie. Par chance, elles ont tout de suite accepté, elles sont toutes les deux très ouvertes et ont partagé énormément de choses avec moi pour ce projet, je leur en suis très reconnaissante !

Je reviens sur le fait que

vous avez du mal à trouver des lesbiennes, comment expliquez-vous cette « invisibilité » ? Je ne sais pas vraiment... Je ne pense pas qu'il soit difficile de les trouver, mais comme je recherche des profils bien particuliers selon les pays, là est la difficulté. J'ai franchement été chanceuse de trouver ces femmes en Suisse et en Afrique du Sud et surtout qu'elles acceptent de figurer dans le livre. Par exemple, je reviens tout juste d'Iran et j'espérais y rencontrer des lesbiennes qui auraient pu me raconter leur vie et leurs difficultés. Mais le fait que je sois une journaliste posant toutes ces questions semblait très suspicieux là-bas. La plupart des personnes LGBTI en

Iran ont fui le pays, et celles qui y sont encore ne souhaitent pas voir leur vie documentée par une photographe suisse.

Passez-vous beaucoup de temps avec ces femmes avant de les photographier ?

La plupart du temps, malheureusement non, car j'ai en général peu de temps pour préparer les séances de shooting. Mais je suis plutôt rapide pour sentir l'énergie du moment et de la personne [Rires].

Vous avez démarré la réalisation de ce projet en 2012 et depuis, certains pays ont vu leurs lois à propos du mariage entre personnes de même sexe évoluer.



Comment comptez-vous axer la suite de ce projet ?

Je cherche des lesbiennes vivant dans différents pays et dans différentes situations. Généralement je m'intéresse aux paradoxes présent dans le pays, je pense, par exemple, à la constitution très avancée d'Afrique du Sud [ndlr : le mariage entre personnes de même sexe y est légal depuis 2006] alors même que d'atroces crimes très violents ont régulièrement lieu à l'encontre des lesbiennes et que la police ne fait rien pour empêcher cela. A l'inverse, en Suisse, la société est de plus en plus gay friendly et plutôt ouverte sur le sujet alors même que les lois en faveur de l'égalité des droits sont d'un autre âge, ce qui obligent les avocats suisses à contourner la loi pour protéger les familles

LGBT. Dans mon travail, je suis intéressée avant tout par montrer les connexions politiques et sociales à travers le regard d'individus. Par exemple, je pourrai en effet écrire un papier générique sur la façon dont l'armée américaine s'occupe de ses soldats une fois qu'ils rentrent d'Irak souffrant du syndrome de stress post traumatique. Mais je préfère partir à la rencontre de quelques uns de ces soldats, afin de leur poser des questions à propos des problèmes qu'ils rencontrent, et passer beaucoup de temps avec eux pour pouvoir les photographier dans leur quotidien. Je trouve cela bien plus personnel et intéressant. Je souhaite donner un visage humain à tous ces sujets sociétaux que nous lisons dans les journaux.

Le projet en est encore à ses débuts, mais vous le concevez pour qu'il soit un livre...

Depuis la sortie de *Army of One*, je n'imagine pas autrement la conception de mes projets personnels. Je pense qu'il s'agit du meilleur format pour coordonner photos et texte, c'est à la fois personnel et intime, et facilement disponible à travers le monde. Par ailleurs, c'est un sentiment merveilleux de pouvoir donner une copie du livre aux personnes qui ont participé au projet.

Quels sont vos projets ces prochains mois? Actuellement, je compte bien continuer de travailler sur ce projet de livre sur les vies lesbiennes à travers le monde et accélérer la cadence !

www.elisabethreal.ch